GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : F. DE RANSE. — *Rédacteur en chef :* Marcel BAUDOUIN.

SOMMAIRE. — Bulletin : La Fièvre typhoïde au Sénat ; par M. le Dr Marcel Baudouin. — Chronique médicale : Les Médecins amants : Les amours malheureuses du Dr Jacques Grévin et de Nicole Estienne, épouse du Dr Jean Liébault (1560) ; par M. le Dr Marcel Baudouin (Suite). — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : I. *Médecine ;* II. *Chirurgie.* — Livres nouveaux. — Variétés : Faculté de Médecine de Paris. — École de Médecine d'Angers. — Un cas de Phlébotomie de la Saphène en 1755-56. — Pétrarque et les Médecins. — Un cas de pressentiment chez Pétrarque. — La Médecine et les Arts du dessin. — Nécrologie. — Nouvelles et Faits divers. — La Médecine au Théâtre. — Bulletin Bibliographique.

BULLETIN

La fièvre typhoïde devant le Sénat.

La semaine dernière a eu lieu, au Sénat, une discussion intéressante, à propos de l'interpellation de M. le Dr Léon Labbé sur l'épidémie de fièvre typhoïde de Lure. L'honorable sénateur, comme on dit au Luxembourg, a rappelé avec raison l'installation absolument défectueuse de certains casernements, et supplié le Ministre de la Guerre de mettre tout en œuvre pour liquider cette question, où la pratique doit être absolument d'accord avec la théorie.

Aussi M. de Freycinet, qui connaît certainement mieux cette affaire que quelques autres, puisqu'il a été un des premiers mêlé à l'épuration des eaux de nos casernes, a-t-il accepté, sans barguigner, l'ordre du jour *médical*, déposé au Sénat et contresigné par M. le Professeur Cornil et M. le Sénateur Pozzi. Le tout a passé, comme on s'y attendait, comme une lettre à une poste qui marche plus vite que... la nôtre.

Nous ne résumerons pas ici les conférences pathogéniques inutiles faites devant la haute assemblée *ad usum delphini* (M. de Freycinet), et surtout à l'attention de MM. les sénateurs ruraux. Les justes remarques, formulées par MM. Labbé, Cornil et Pozzi, n'apprendraient rien à nos lecteurs. Par contre, il n'est pas sans intérêt d'insister sur les renseignements fournis par les représentants de la Loire-Inférieure, en ce qui concerne la fièvre typhoïde à Nantes, ville où cette affection règne à l'état endémique, grâce à la négligence de la Municipalité, qui ne veut prendre aucune des mesures nécessaires.

M. de Lareinty, père conscrit dudit département, lui, n'a pas hésité ; il a dénoncé la Mairie de Nantes et a demandé au Ministre de forcer la main aux autorités locales ; ce qui fera un sensible plaisir à tous les hygiénistes nantais, et, en particulier, à notre cher maître, M. le Pr Leduc. M. le Dr Treille a essayé, en vain, de rejeter tout le tort sur les praticiens de la ville (ce qui est au moins une manœuvre peu confraternelle), en affirmant que c'est moins l'eau de la Loire que les médecins qui sont coupables ! M. de Lareinty lui a répondu qu'il exagérait certainement : ce qu'avaient démontré au préalable MM. Cornil et Pozzi. M. Treille a donc eu tort de s'obstiner, et sa théorie, peu officielle, et, par conséquent, peu apte à rallier les suffrages du Sénat, a été enterrée par le vote de l'ordre du jour Labbé.

Espérons que la décision sera surtout utile aux Nantais ; en tous cas, leur eau, quoiqu'elle vienne d'une Loire non navigable, a joliment besoin d'être nettoyée. C'est la grâce que je lui souhaite, parce que j'en bois... quelquefois. Charité bien ordonnée commence souvent par soi-même.

Marcel Baudouin.

Chronique Médicale.

LES MÉDECINS AMANTS.

Les Amours malheureuses du Dr Jacques Grévin et de Nicole Estienne, épouse du Dr Jean Liébault (1560) (*Suite*) (1).

Par Marcel BAUDOUIN.

SOMMAIRE. — Le Dr Jacques GRÉVIN (1538-1570). — Sa naissance; ses débuts; ses succès littéraires. — Le poète. — Comment il se révéla. — Son *Amour* pour Nicole Estienne.

Nicole ESTIENNE (1545-1584 à 1590 (?)). — Sa biographie et son mariage avec Jean Liébault.

Le Dr Jean LIÉBAULT (1535-1596).— Sa biographie. — Ses travaux : Médecine et Agronomie.

Dépit de GRÉVIN. — Il quitte les Lettres pour la Médecine. — Ses travaux médicaux et anatomiques. — Ses polémiques. — Sur la fin de sa vie, il revient à la littérature. — Sa mort.

CONCLUSIONS. — Pourquoi Grévin devint et fut poète? — Rôle de l'Amour.

A cette époque, probablement vers 1559 et peut-être même auparavant (2), Grévin commença à étudier la médecine : ce qui ne calma nullement son imagination ardente et ses belles échappées en compagnie de son fidèle ami Pégase. C'est alors que, soit sur les bancs de la Faculté, soit plutôt dès l'époque où il fréquenta l'atelier de composition de Robert Estienne, le célèbre imprimeur, où l'on mettait en pages ses volumes de poésies, il fit la connaissance de Charles Estienne, médecin de Paris, frère de Robert et de François Estienne, et par suite de la fille de Charles, nièce de Robert, la très distinguée NICOLE ESTIENNE, née à Paris vers l'an 1545, au dire de Michaud (3), c'est-à-dire cinq ou sept années après Grévin (4).

(1) Voir *Gazette Médicale de Paris*, 1898, 19 novembre, n° 47, p. 564-566.

(2) Dezeimeris prétend qu'il s'adonna de très bonne heure à ces études.

(3) MICHAUD. *Biographie Universelle*. [Art. ESTIENNE].

(4) Charles ESTIENNE serait né en 1504 ou 1505; mais on n'est pas absolument fixé sur cette date. C'était le plus jeune des fils d'Henri Estienne, né à Paris en 1470 et mort en 1520. On ne s'accorde pas non plus sur la date à laquelle il se fit recevoir Docteur en médecine, ni sur celle où il devint Imprimeur (1536 pour les uns; 1551 pour les autres) .La date de sa mort est de même discutée. Pour les uns, il mourut en 1550; pour les autres, en 1563. [Pour ces contradictions, voir les Dict. Biogr. et comparez avec : *Tableau généalogique et héraldique* de la famille Estienne; par Estienne (Antoine V), colonel en retraite. Paris, 1852, in-f°, plan 40]. — On dit qu'il succomba en prison, où des dettes l'avaient conduit.

En tous cas, il fut imprimeur du roi et un écrivain d'avant-garde, un initiateur. On lui doit un livre d'anatomie : *De dissectione partium corporis humani* (1545, gr. in-f°), qu'il traduisit en français en 1546; divers ouvrages de géographie, d'histoire, de littérature, des dictionnaires, et surtout le *Prædium rusticum* (1554, in-8°), qui eut un succès colossal.— Il eut une seule fille, Nicole, dite Olympe.

Notre poète-étudiant avait vingt et un ans, ains qu'il nous le dit lui-même, quand il fut frappé par le coup de foudre.

> En l'an vingt et unième, après que je fus né,
> Je senty de l'amour la première secousse.
> Je senty son venin en la saison plus douce,
> Après qu'il eut six mois dans mon cœur séjourné.

Nicole ESTIENNE avait alors environ quinze ans à peine (ce qui prouve bien que tout allait vite en ces temps-là!), puisqu'on était en 1559! Elle avait reçu une excellente éducation et acquis des connaissances assez rares chez les personnes de son sexe, à cette époque du moins. Elle parlait et écrivait plusieurs langues avec autant de grâce que de facilité, « composait des *vers agréables*, et était douée, dit La Croix du Maine, d'une gaillardise d'esprit qui charmait tout le monde! »

Voici d'ailleurs en quels termes Grévin a peint la beauté qu'il adora. Ce sont les vers délicieux et charmants qu'il lui a consacrés, sous le nom d'OLYMPE, et qui furent publiés d'abord en 1560 (in-8°) (1), puis en 1561 dans son volume de *Poésies diverses* (Paris, in-8°), édité précisément par Robert Estienne, oncle de Nicole.

PORTRAIT DE NICOLE ESTIENNE.

> Ce petit œil mignard, au-dessous la vousture
> D'un sourcil brunissant, dont l'esclair radieux
> Ressemble le flambeau qui le premier aux cieux
> Brille un rays argentin, miracle de nature ;
> Puis, un beau front d'ivoire, où la belle closture
> D'une tresse dorée, en replis tortueux,
> Et annelets crespés, assemble ses cheveux.
> Epars par cy par là d'inégale mesure ;
> Une bouche, un corail, une rose, un œillet;
> Une lèvre, une frèze, et un menton doüillet,
> Où nichent ces meurtriers qui font pasmer mon âme.
> Une joue d'albastre, où un beau teint vermeil,
> Fait en s'entremeslant comme un petit soleil :
> Ce sont les premiers traicts des beautés de ma Dame.

Ce qui prouve qu'il n'y a pas erreur de désignation et qu'il s'agit bien de Nicole Estienne, c'est le passage suivant :

> .... Et, en l'honneur du nom,
> Que j'ay tant fait sonner, qu'un baiser on me donne !
> Hé ! ce n'est pas assez; le nom plus en ordonne ;
> Pour *six lettres* (2) qu'il a, redoublez vostre don,
> De six baisers doublés, et *huict* pour le surnom (3),
> Redoublez d'autre huict, ça donc, ma toute-bonne.

Nicole était *blonde* (4), puisque ses « tresses »

(1) CHÉREAU. — *Le Parnasse médical*. Loc cit.

(2) Nicole ou Olympe.

(3) Estienne, sans doute.

(4) Mais comment expliquer le « sourcil brunissant » du second vers cité plus haut ?

étaient « dorées ». Cette simple constatation aurait dû tenir en éveil notre amoureux, *blond* lui-même, comme nous le verrons plus loin, car, en mariage, dit-on, qui se ressemble ne doit pas s'assembler ! Au demeurant, la méchante Nicole ne voulut rien entendre ; et Jacques, tout en faisant sa médecine, s'en plaint amèrement :

Mon Bien, Mon Mal, ma Mort, ma Vie,
Ma Compaigne, mon Ennemie.....
. . . . . .
Ma Fière, hélas ! me tuerez-vous
D'un seul regard à tous les coups ?

En effet Nicole le tua ; mais elle y mit dix ans ! En attendant, son *Olympe*, comme il l'appelle, reste indifférente à ses déclamations et il a beau s'écrier, convaincu :

D'Olympe vient ma muse ; Olympe est le seul mont
Où j'appris à toucher les cordes de la Lyre,
Et où j'ay commencé d'essayer à bien dire.... (1).

Tout cela est psychologiquement bien incompréhensible, étant donné, d'une part, que Jacques Grévin est réellement l'un des plus beaux esprits de l'époque, et que Nicole est, d'autre part, une jeune fille absolument accomplie, *poète* elle-même !

Mais, enfin, il faut se rendre à l'évidence. « Olympe » se maria, vers 1561 ou 1562 (2), et devint la femme du Dr Jean Liébault. Ce qui est certain, c'est que, le 27 janvier 1563, Nicole accoucha d'un jeune René Liébault (3).

Elle continua dans cette bonne voie le 31 août 1564, en donnant le jour à une petite Madeleine Liébault, qui n'eut une autre sœur, Marie, que le 25 juin 1571, c'est-à-dire après la mort du premier amoureux de sa mère (1). Dès 1563, la famille Liébault habitait aux environs du quartier des Ecoles, puisque ses trois enfants ont été baptisés à l'église Saint-Martial, qui se trouvait dans la Cité (Chéreau).

Michaud, à l'exemple de Lacroix du Maine, pense que Nicole mourut dans un âge peu avancé et plusieurs années avant son mari, qui a succombé le 21 juin 1596. En tous cas, elle vivait encore en 1584. Toujours d'après les mêmes auteurs, elle n'aurait laissé que des manuscrits, qui auraient pour titres : une *Apologie pour les femmes contre ceux qui en médisent ;* des *Contrestances* ou *Réponses aux Stances de Desportes contre le mariage ;* le *Mépris d'amour*, et plusieurs *poésies*.

Mais une note de la *Nouvelle Biographie générale* (Art. Liébault) nous apprend qu'un de ses ouvrages au moins a été imprimé. En effet, dans le catalogue de la Bibliothèque de Paris, on trouve cette indication : Madame Liébault. *Les misères de la femme mariée, mises en forme de stances.* (Paris, P. Mesnier, in-8°) (2).

Evidemment, dans ses œuvres, Nicole a voulu justifier *à tout prix* le dédain incompréhensible qu'elle eut pour le poète et l'extraordinaire mariage qu'elle contracta avec Liébault, probablement par ordre de ses parents, qui avaient sans doute plus de confiance en la valeur commerciale des poèmes que dans les qualités de mari solide du malheureux Grévin.

*
* *

D'après la *Nouvelle Biographie générale*, qui, avec Quérard, écrit Liébault, et non Liébaut, comme orthographie Chéreau (lequel a peut-être raison), Jean Liébault naquit à Dijon vers 1535, c'est-à-dire deux ou trois ans avant Grévin.

Venu fort jeune à Paris, il fut reçu docteur en

(1) Si l'on voulait prendre le texte de ce vers à la lettre, on devrait en conclure que c'est vers la fin de 1557 que Grévin aurait commencé à aimer, puisque c'est au début de 1558 ou fin 1557 qu'il a écrit ses premiers vers. Comme il avait alors vingt ans et demi (vingt-et-un ans moins six mois), comme il l'a dit lui-même dans des vers précédemment cités, il serait donc né au moins en 1537 et non pas en 1538, c'est-à-dire un an environ avant la date donnée par Vapereau. *Ce qui pourrait bien d'ailleurs être la vérité.* Témoin encore ces deux vers :

Si un Automne, hélas ! qui est sa chasteté
Et un Yver facheux, qui est sa cruauté.....

probablement relatifs au second semestre de 1557, car il a parlé plus haut de « saison douce » (probablement le *printemps*).

(2) D'après Blanchemain (*Poètes et Amoureuses*. Paris, 1877, L. Willem, p. 17), Liébault aurait été le maître de Grévin. Cette affirmation est très douteuse, car Liébault n'avait guère que *deux* ou *trois ans* de plus que Grévin.

(3) On a prétendu à tort que ce mariage avait eu lieu vers 1564. C'est une erreur, comme l'a prouvé Chéreau.

Michaud (*Biog. Univ.*) donne une toute autre version, qui est très certainement inexacte. Il prétend, en effet, que « Jacques, Grévin, médecin de la duchesse de Savoie, *lui fut fiancé* ; mais, comme il mourut en 1570, elle dut épouser Jean Liébault. » Tout cela est un tissu d'erreurs, puisqu'*il est certain* que Nicole mit au monde un petit Liébault, très légitime, en *janvier 1563*, et que Grévin ne fut reçu docteur qu'en *mars* de la même année !

(1) La *Nouvelle Biographie générale* (art. Liébault) dit : « On ignore si elle eut des enfants. » — On voit que Chéreau a répondu à la question par l'affirmative, avec preuves à l'appui.

(2) D'après Joly (*Remarques sur le Diction. de Bayle*), une seconde édition in-12 de cet ouvrage aurait paru à Rouen, en 1597 ; car on la trouve mentionnée sur le *Catalogue du Baron Hohendorff*.

médecine quatre ans avant Grévin, en 1559, et pratiqua l'art de guérir avec quelques succès.

Charles Estienne, le médecin, certainement déjà imprimeur à cette époque, lui trouva assez de mérite pour lui donner sa fille Nicole, de préférence au gai pinson qu'était Grévin ; et nous avons vu que Liébault en eut trois enfants.

Un portrait de Jacques Liébault se trouverait à l'Académie de Médecine de Paris, dans la belle collection de Munaret, qu'a recueillie M. Dureau ; mais le savant bibliothécaire n'a pas pu le retrouver pour nous le montrer. Si, au point de vue psychologique, Grévin ressemble à Le Camus, Liébault devait être un travailleur du genre de Gardeil, un fort en thème. Il a beaucoup plus écrit que ne l'ont soupçonné les historiographes de la Médecine, qui ne le mentionnent même pas, en général, dans les Dictionnaires biographiques médicaux !

1° D'après Philarète Chasles (1), qui le cite dans sa *Chronologie de l'Histoire littéraire et de l'Histoire des arts pendant le seizième siècle* (2), il augmenta et continua l'excellent ouvrage : *l'Agriculture* et *Maison rustique*, si souvent imité (3), de Charles Estienne, son beau-père (Paris, 1564, in-4°). Liébault le publia en français (4) ; et cette traduction a servi de modèle à toutes les compositions du même genre (5).

On lui doit en outre :

2° *Quatre livres des secrets de la Médecine et de la Philosophie clinique*, dont les premières éditions ont paru à Paris (in-8°) en 1573, 1579, 1582, et qui ont été réimprimées à Lyon (6) et à Rouen. C'est là une traduction du latin de Gaspard Wolf.

3° *Thesaurus sanitatis paratu facilis, selectus ex variis auctoribus.* Paris, 1577, in-16 ; revu et augmenté par G. Ad. Scribonius (Francfort, 1578, in-8°).

4° *Scholia in Jac. Hollerii Commentaria in lib. VII Aphorismorum Hippocratis.* Paris, 1579, 1583, in-8°.

5° Au dire de Bayle, *De præcavendis curandisque venenis.*

6° *De sanitate, fœconditate et morbis mulierum.* Paris, 1582, in-8°. Ce traité, mis en français sous ce titre : *Trois livres de la santé, fécondité et maladies des femmes* (1582, in-8°), n'est pas une traduction, comme l'ont prétendu quelques auteurs, de celui de l'Italien Marinello, paru en 1563 sur le même sujet (1).

7° *De Cosmetica seu ornatu et decoratione* (Paris, 1582, in-8°) ; ouvrage qui fut traduit en français la même année sous ce titre : *Trois livres de l'embellissement et de l'ornement du corps humain* (2).

Au dire de Quérard, on doit en outre à Liébault, qui fut un érudit agronome en même temps qu'un médecin littérateur, un grand nombre d'ouvrages d'économie rurale et domestique, imprimés, dit-il, avant 1700 ; mais, pour nous, nous ne connaissons que ceux que nous venons de citer (3).

Liébault est mort à Paris le 21 juin 1596. Cette phrase de Philarète Chasles, concernant ce médecin : « destiné à mourir de faim », nous a laissé perplexe ; mais nous n'avons pu approfondir qu'à moitié ce mystère, car la *Nouvelle Biographie générale* se borne à ces mots : « Après la mort de son beau-père (4), il mena une vie assez misérable et mourut presque d'inanition », à ce que rapporte l'*Estoile*, « sur une pierre où il fut contraint de s'asseoir, en la rue Gervais-Laurent à Paris » (5).

(*A suivre*)

(1) Philarète Chasles.— *Études sur le seizième siècle en France*, Paris, Amyot, in-8°, p. 42.

(2) Ph. Chasles (*loc. cit.*) ne consacre, par contre, que quelques mots à Grévin dans son livre (p. 134) ; et, chose qui ne se comprend guère, il a oublié complètement notre poète dans sa *Chronologie*, tandis qu'il rappelle le succès des représentations des pièces de Jodelle !

(3) Elle avait paru d'abord en 1554, comme nous l'avons dit, en latin, sous le titre : *Prædium rusticum.*

(4) Dans les éditions suivantes, Liébault augmenta beaucoup cet ouvrage. Notons l'édition de Paris (1570, in-4°) ; puis celle de Lunéville (1577, in-8°), à laquelle il ajouta : *Bref recueil des chasses du cerf, du sanglier, du lièvre, du renard, du blaireau, du conil et du loup* (*La Chasse au loup* avait déjà paru dans une édition de 1566).

(5) Elle a été refondue par Liger dans l'*Économie rurale de la Campagne.*

(6) A la Bibliothèque des Chirurgiens militaires américains à Washington, se trouve un exemplaire de cette édition, qui doit être très rare. En tous cas, en voici l'indication bibliographique très précise :

Quatres livres des secrets de la Médecine et de la philosophie chymique. Esquels sont descrits plusieurs remèdes singuliers pour toutes maladies, etc.—Lyon, B. Rigaud, 1593, 7 p., 1,293 ff., 151, in-8°.

(1) En terminant cet ouvrage, Liébault nous promettait un livre qui n'a pas vu le jour : *Sur la manière de nourrir et d'élever les enfants.*

(2) Cette traduction est très recherchée. « Il y a beaucoup de détails dans cet ouvrage, dit Bayle, soit à l'égard des caractères de la beauté de chaque partie du corps, soit à l'égard des remèdes qui peuvent rectifier les accidents désagréables. »

(3) Duverdier attribue à Liébault : *Le Trésor et remède de la vraie guérison de la peste, avec plusieurs déclarations dont elle procède* (Lyon, 1545, in-8°) ; mais il ne faut pas oublier que Liébault n'avait guère que *dix ans* en 1545, et qu'il lui est difficile d'avoir écrit à cet âge, malgré la précocité des écrivains de ce temps !

(4) Et sans doute de sa femme Nicole.

(5) Voir sur Liébault : Papillon (*Bibl. des Auteurs de Bourgogne*) ; l'Estoile (*Journal du Règne de Henri IV*, t. I) ; Bayle (*Dict histor. et critique*) ; *Bibl. agronomique* (N° 25).

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE

A l'Académie de Médecine, séance du 22 novembre 1898, M. Laveran lu un rapport sur un travail de M. Trianta Phillidès, intitulé : Quelques troubles paludéens de l'appareil respiratoire.

M. Roux lit un rapport sur un prix décerné par l'Académie et dont le sujet est : Des lésions des centres nerveux et des reins déterminées par la toxine tétanique et diphtérique.

Puis, sur le prix Audiffred, dont le sujet est : Guérison de la tuberculose.

M. Lancereaux lit un rapport sur le traitement de l'acromégalie par l'hypophysine, par M. de Cyon.—M. de Cyon rappelle dans son mémoire ses recherches expérimentales poursuivies depuis plusieurs années qui avaient abouti à établir les fonctions des glandes thyroïdes et l'hypophyse comme organes destinés à protéger le cerveau contre les dangers des congestions et des hyperémies.

Ces glandes arrivent à remplir cette fonction protectrice par voie mécanique et chimique. M. de Cyon compare l'action des corps thyroïdes à celle des écluses; l'hypophyse qui subit facilement, grâce à sa structure et à sa position anatomique, toutes les fluctuations de la pression inter-crânienne, est destinée à régler le jeu de ces écluses. Elle est ainsi le vrai régulateur de cette pression. Les substances chimiques produites par ces glandes, l'iodothyrine et l'hypophysine, sont destinées à entretenir ces organes en bon état de fonctionnement; elles remplissent ce rôle en agissant sur les centres des nerfs cardiaques et vasomoteurs. M. de Cyon expose ensuite le cas d'une famile d'acromégaliens, qu'il a eu l'occasion d'observer à Spa, avec le concours du Dr Scheuer. Il s'agit de trois frères issus d'une famille dont aucun membre, ni parmi les ascendants, ni parmi les collatéraux, ne présente de tare héréditaire, et qui, depuis l'âge de trois ans, commençaient à présenter des symptômes d'acromégalie. C'est sur l'aîne de ces trois frères que M. de Cyon a essayé le traitement avec une préparation à l'hypophysine.

Le malade, âgé de douze ans, présente un cas d'obésité extraordinaire qui a débuté dès l'enfance. Des troubles visuels ont été remarqués à sa deuxième année. Depuis l'âge de trois ans il souffre de maux de tête terribles qui n'ont fait qu'augmenter avec l'âge, en même temps que les troubles visuels. Son nystagme continuel date environ de la même époque. L'enfant est très apathique, ne bouge presque pas et a dû quitter l'école depuis longtemps, sa demi-cécité ne lui permettant pas de profiter des études. Son intelligence est peu développée ; il a l'air d'être constamment dans un état comateux. Le cœur ne présente pas de lésions organiques, mais son pouls était irrégulier, faible et présentait des intermittences. Au commencement du traitement de M. de Cyon, son poids était de 54 kilos, son tour de taille de 1 m. 15. Après six ou sept semaines de traitement avec les préparations à l'hypophysine, le poids du malade est tombé à 45 kil. 500, son tour de taille à 0 m. 80. Les maux de tête ont considérablement diminué d'intensité et de durée ; le pouls s'est régularisé, le nystagme a également diminué. L'intelligence commence à se réveiller, l'enfant est moins apathique, s'intéresse davantage à ce qui l'entoure et manifeste le désir de retourner à l'école.

M. de Cyon voit dans l'effet de ce traitement une confirmation éclatante de sa théorie sur les fonctions de l'hypophyse. Il en déduit les principes d'une organothérapie rationnelle, qui ne peut rendre des services que quand on introduit dans l'organisation des substances normalement nécessaires pour le bon fonctionnement de certaines parties du système nerveux.

Cette introduction ne peut qu'améliorer les conséquences pathologiques du manque de ces substances, mais elle est impuissante à suppléer au rôle mécanique de ces glandes dégénérées ou atrophiées.

II. — CHIRURGIE

A l'*Académie de Médecine*, séance du 22 novembre 1898, M. Labbé revient sur la communication de M. Dieulafoy relative à l'appendicite. Se trouvant en communauté d'idées sur ce sujet avec M. Dieulafoy, l'orateur combat seulement l'aphorisme par lequel celui-ci avait terminé sa communication: *On ne doit pas mourir d'appendicite*. L'état actuel de la question permet seulement de dire que l'on évitera un grand nombre de morts en intervenant de bonne heure et dans de bonnes conditions, mais non de soutenir une affirmation aussi absolue que celle de M. Dieulafoy.

M. Lucas-Championnière présente un appareil de M. Chabot, qui permet de *voir en relief les épreuves radiographiques* et de voir les corps étrangers, non à plat, mais dans leur véritable situation. [A. P. S.]

LES LIVRES NOUVEAUX

Atlas-Manuel de Chirurgie opératoire; par O. Zuckerkandl. *Édition française*; par A. Mouchet. Préface par le Dr Quénu, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Chirurgien des hôpitaux. — Paris, J.-B. Baillière, 1898, vol. in-16, de 268 pages, avec 271 figures et 24 planches.

Les livres étrangers d'enseignement sont très intéressants à connaître; ils nous marquent les points considérés comme acquis chez les autres et dégagent mieux que toute autre publication l'état d'esprit du moment sur une question chirurgicale. L'*Atlas-Manuel de Chirurgie opératoire* de Zuckerkandl rentre dans cette catégorie ; c'est un livre d'étudiant ; c'est aussi un manuel que les chirurgiens de métier consulteront avec avantage. La simplicité de l'exposition, la clarté du plan, la multiplicité et la précision des figures, en rendent la lecture facile. Le chirurgien de Vienne a divisé son traité en trois grands chapitres, où il étudie successivement les *opérations des membres* (ligatures, amputations, désarticulations, résections), les *opérations sur la tête et le cou*, et enfin les *opérations sur le tronc* (thorax, abdomen, bassin, voies urinaires, anus et rectum). M. Mouchet ne s'est pas contenté de clairement

traduire l'ouvrage de Zuckerkandl ; il lui a fait des additions de deux sortes : les *unes* sur des opérations que l'auteur n'avait pas cru devoir décrire, telles que la trépanation de l'apophyse mastoïde, les opérations sur le goitre exophtalmique, la désarticulation de la hanche par le procédé de Verneuil, les thoracoplasties, la chirurgie pulmonaire, etc.; les *autres* sur les procédés opératoires les plus usités en France.

Les troubles gastro-intestinaux chez les enfants du premier âge; par de ROTHSCHILD (H.). Paris, 1898, Masson, in-8, 274 pages.

Dans ce travail, l'auteur étudie les accidents gastro-intestinaux des nourrissons au point de vue : 1° de l'étiologie; 2° de la bactériologie; 3° des symptômes cliniques; 4° de la prophylaxie de l'infection par le régime alimentaire; 5° du traitement prophylactique et curatif de l'infection ; 6° du régime alimentaire des petits malades. Les conclusions tirées de cette étude sont les suivantes : 1° Les troubles digestifs des enfants du premier âge ont le plus souvent pour cause une alimentation défectueuse, qu'il s'agisse d'enfants allaités au sein ou d'enfants allaités au biberon. Chez les nourrissons allaités au sein, il s'agit le plus habituellement au début de troubles réflexes, dus à la suralimentation, troubles parfois graves qui peuvent se transformer en gastro-entérite aiguë ou chronique. Chez les nourrissons allaités au biberon (allaitement artificiel), les troubles digestifs peuvent être dus, non seulement à une hygiène défectueuse, mais encore à la mauvaise qualité du lait, qui, en été surtout, contient un grand nombre de micro-organismes pathogènes. De là le caractère [illegible] prend généralement la gastro-entérite des enfants allaités au biberon ; 2° le micro-organisme pathogène est, environ 95 fois sur 100, le bactérium coli ; 3° au point de vue clinique, on doit distinguer deux formes de gastro-entérite : *A* la forme aiguë, toujours grave; *B* la forme chronique, susceptible de guérir par une hygiène appropriée; 4° le traitement peut être ou préventif ou curatif. Préventif, il réside essentiellement dans l'hygiène alimentaire des nourrissons. Curatif, le traitement est double : 1° Il s'adressera à l'agent pathogène, au colibacille. Les antiseptiques intestinaux, les lavages de l'estomac et de l'intestin, les purgatifs contribueront à diminuer ou à supprimer la virulence du micro-organisme. L'antitoxine, ou sérum curateur, permettra d'atténuer l'effet des toxines élaborées par le microbe. La sérothérapie de la gastro-entérite paraît être actuellement un fait acquis. Quant à l'alimentation des nourrissons dyspeptiques, elle doit être de lait pur stérilisé et non coupé d'eau, administré en petites quantités et régulièrement, non pas tiède, mais froid, voire même glacé.

Un grand nombre d'observations et la bibliographie complète de la question terminent ce travail très clair et très intéressant.

A tragedy of the great plague of Milan, in 1630 (Un drame de la grande peste de Milan en 1630). — Baltimore, 1898, *The Lord Baltimore Press*, in-8, 17 p., 3 fig.

L'histoire de la grande peste de Milan a déjà donné lieu un grand nombre de travaux. La brochure que nous présentons aujourd'hui, relate d'une façon très originale certains événements qui se rapportent à cette curieuse page d'histoire. Les préjugés et les manifestations de ces préjugés se traduisaient par les actes de barbarie ou par les actions ridicules de la populace et même des classes plus élevées. Singulière également la façon dont les médecins pratiquaient à cette époque la prophylaxie, se couvrant de vêtements grotesques, de masques remplis de parfums, etc. Tout cela est décrit dans cette brochure d'une façon tout à fait intéressante.

Un Bureau de Santé au XVIII[e] siècle ; par LANGLET. — Reims, 1898, Michaud, broch. in-8, 126 p., 4 fig.

Ce livre, extrêmement intéressant et basé sur des documents authentiques, cités d'ailleurs en grande partie au cours du texte, fait revivre, avec l'histoire de la Peste de 1635, l'histoire d'un Bureau de Santé, ayant fonctionné à Reims à cette époque. C'est ainsi que le lecteur passe en revue les règlements d'hygiène publique adressés aux habitants par le bailliage, par les lieutenants et gens du Conseil de la ville, par Messieurs du Chapitre, la défense contre la contagion organisée par les villes voisines et l'influence de ces précautions sur le commerce local, l'organisation de la ville en quartiers pour le service de la déclaration des maladies contagieuses, de la constatation des décès, de l'isolement, de la désinfection, la distribution des secours et en particulier l'assistance médicale et l'hospitalisation des malades, enfin le règlement des dépenses de cette épidémie de 1635, et avec tout cela les préjugés qui régnaient à cette époque sur la prophylaxie et l'hygiène. Sur le rôle spécial du Bureau de Santé, nous ne saurions mieux faire que de citer le texte même de l'auteur: « Ainsi, dit-il, les invasions assez fréquentes sur le sol rémois d'une maladie contagieuse ressemblant beaucoup à la peste, avaient provoqué dans notre cité l'organisation d'un Bureau de Santé sous la direction du Conseil de Ville. Faisant appel au concours des habitants de bonne volonté, ce Bureau désignait dans tous les quartiers des commissaires chargés de surveiller l'éclosion de la maladie, d'ordonner le transport à la Burie des malades indigents, d'enfermer chez eux ceux qui étaient suspects ; il faisait garder les portes pour empêcher d'entrer en ville les gens qui venaient de lieux infectés, ou d'y rentrer ceux qu'on avait mis dehors ; enfin, il assurait les services de la médecine et de la chirurgie et surveillait la désinfection des maisons. » En somme, livre d'une lecture extrêmement agréable et facile, d'un réel intérêt historique en même temps que scientifique. [I. B. S.]

VARIÉTÉS

Faculté de Médecine de Paris

Inauguration de la Clinique Médicale de l'Hôpital Saint-Antoine

La semaine dernière a été inaugurée officiellement, en présence de M. le doyen de la Faculté de Médecine de Paris et de nombreux professeurs, la nouvelle Clinique médicale du Professeur G. Hayem à l'Hôpital Saint-Antoine. M. le docteur Napias en a pris possession au nom de l'As-

sistance publique, et M. Liard, au nom du Ministère de l'Instruction Publique. Puis le Professeur Hayem a fort bien démontré la haute utilité de la nouvelle clinique.

Le service de M. Hayem occupe, dans l'enceinte de l'Hôpital Saint-Antoine, un grand pavillon. Dans l'un des jardins qui l'entourent, on a élevé une construction reliée aux salles des malades par une galerie à deux étages. Ce nouveau bâtiment comprend un amphithéâtre, des salles d'examen et de traitements spéciaux, un laboratoire de chimie, un laboratoire d'anatomie pathologique et de bactériologie, etc. Les salles n'ont rien de luxueux ; mais il y a partout de l'air et de la lumière. L'amphithéâtre a particulièrement intéressé les visiteurs. Grâce aux galeries qui le font communiquer directement avec les salles des malades, ceux-ci, même lorsqu'ils sont alités, peuvent être transportés pour être examinés devant les élèves. Par une autre innovation, non moins excellente, en quelques instants, la salle des cours peut être transformée en chambre noire et permettre diverses démonstrations, telles que projection de préparations microscopiques, éclairage des diverses cavités du corps, expériences radiographiques.

Cette nouvelle Clinique, qui a été exécutée d'après le projet présenté par le Professeur Hayem, réalise un progrès marqué sur toutes les installations analogues de Paris ; mais il y a encore mieux, beaucoup mieux, à faire !

École de Médecine d'Angers.

Voici la péroraison du discours de rentrée prononcée par M. le Pr Monprofit à la séance solennelle de distribution des prix aux élèves de l'École de Médecine et de Pharmacie d'Angers. La première partie de ce discours était consacrée à l'étude de questions chirurgicales qui devront faire l'objet du cours de M. le Pr Monprofit pendant l'année scolaire.

« Je ne veux pas terminer cette rapide revue de la chirurgie actuelle, sans vous adresser la parole d'une façon toute particulière, à vous messieurs les étudiants qui franchissez pour la première fois les portes de notre École. Je vous félicite de votre courage, car vous entrez dans notre profession à une époque critique. N'avez-vous pas entendu parler de la crise médicale ? Ne savez-vous pas que la lutte pour la vie est, pour le médecin, de plus en plus âpre et acharnée ? Nous avons le regret de voir d'honorables praticiens exerçant leur pénible ministère avec science et dévouement, arriver avec beaucoup de peine à joindre, comme on dit vulgairement, les deux bouts. Vous verrez en revanche, le charlatanisme le plus éhonté capter souvent la faveur du public, et je crois avoir entendu dire que dans cette ville même, et non loin d'ici, s'en voyaient des exemples. L'exercice de la profession médicale avec un diplôme n'est d'ailleurs pas sans quelques dangers ; je ne parle pas des risques de contagion qui ne comptent pas pour nous, pas plus que pour nos anciens ; mais vous pourrez vous trouver dans telle ou telle circonstance difficile et imprévue, sans pouvoir, faute de temps, recourir à l'assistance d'un confrère. Vous consacrerez à secourir votre malade votre peine et vos soins, employant toutes les ressources matérielles qui seront à votre disposition : si le succès couronne vos efforts, on vous en saura peu de gré ; mais si les circonstances ne vous permettent pas de réussir, le blâme vous attend !

» Vous savez qu'il peut être parfois dangereux de pratiquer une opération dramatique comme la crâniotomie devant un cercle de commères, et que l'intervention peut se terminer par l'arrestation du médecin si l'une des susdites commères déclare sous la foi du serment, et avec le plus grand sérieux, que les règles de l'art, qu'elle connaît évidemment depuis A jusqu'à Z, n'ont pas été suivies de point en point ! L'autorité d'un Pajot, d'un Tarnier ne peut lutter contre de semblables témoignages et vous tirerait à grand'peine de ce mauvais pas. Vous connaissez évidemment toutes ces difficultés, vous y avez mûrement réfléchi, et votre détermination a été prise à bon escient, car on ne doit pas s'engager à la légère dans la médecine ; eh bien, cette détermination vous ne la regretterez pas désormais ! Vous entrez dans une profession passionnante, faite de science et d'art, qui vous embrassera plus encore que vous ne l'embrasserez, et qui vous prendra tout entiers et pour toute votre vie. Tant que votre oreille ne sera pas rebelle au stéthoscope, tant que votre œil pourra plonger dans une plaie, tant que votre main tiendra fermement le bistouri, rien, pas même la politique, si vous aimez votre art, ne pourra vous en détacher. Il est vrai qu'on vous prêtera malgré tout des intentions et des désirs opposés ; tant de gens prêtent à tort et à travers des projets singuliers à qui ne leur demande rien ! Mais pour triompher de toutes les difficultés qui s'accumulent devant vos pas, il ne faut marcher au combat que bien armé et bien résolu. Vos armes, vous les forgerez vous-même dans le silence et le recueillement de votre jeunesse, en acquérant toutes les connaissances que nécessite l'usage de la profession, et plus tard vous les aiguiserez sans cesse par une étude incessante des progrès qui s'effectuent journellement.

» Il ne vous suffira pas, pour devenir des hommes utiles dans votre art, de posséder la science et d'acquérir par une pratique incessante l'habileté et la dextérité de l'artiste, il vous faut encore travailler à devenir des hommes bons et charitables. Aucune profession ne vous mettra plus près de toutes les misères humaines, et dans aucune vous ne serez plus à même de pratiquer efficacement la vraie charité, la charité du médecin, celle qui ne s'égare pas et va trouver le misérable, sans vouloir connaître ni sa race, ni ses opinions, ni sa religion. Cette charité, je vous demande de la pratiquer dès demain, quand vous pénétrerez dans l'Hôtel-Dieu, en sollicitude, en douceur et en bonté envers les malheureux que la maladie amène dans nos salles. Suivez l'exemple admirable qui vous y sera donné par nos sœurs hospitalières, voyez dans vos malades des frères infortunés qu'il faut encourager, consoler pour les mener vers la guérison, et à qui il faut épargner par tous les moyens les tristesses de l'hôpital, les affres et les douleurs des opérations ! Vous acquerrez peu à peu la sérénité d'âme parfaite et une précieuse tranquillité d'esprit ; vous serez insensibles aux injures et aux calomnies qui n'épargnent jamais celui qui veut faire quelque chose ; que pourront bien vous faire les vaines criailleries de quelques envieux, à vous qui serez occupés uniquement des progrès de votre art, du bien-être et de la vie de vos opérés ? Vous éprouverez seulement un peu de surprise et d'étonnement que tant de gens aient si peu à faire qu'ils s'occupent incessamment de ceux qui les ignorent d'une façon absolue, et vous passerez votre chemin continuant la tâche commencée, comme le laboureur qui ne s'arrête point que le sillon ne soit terminé. Et, au soir de sa vie, si le chirurgien rencontre sur sa route beaucoup de visages de pauvres gens souriant à sa rencontre, comme s'ils voyaient un ami, mieux que par la fortune, les honneurs et la gloire, il sera récompensé de ses travaux et de ses peines ! »

Un cas de Phlébotomie de la Saphène en 1755-56.

Vers 1755-56, Madame d'Epinay, dont les *Mémoires* sont bien connus, eut, ainsi qu'il ressort de ses lettres, *une forte fluxion*, sans préciser davantage le lieu de cette intempestive affection, survenue aux débuts de ses amours avec Grimm.

Le lendemain, elle écrivait à ce dernier: « *J'ai été saignée au pied cette nuit*, et je suis beaucoup mieux. »

Le surlendemain, « après avoir passé une très bonne nuit, elle se portait à merveille. »

Tout nous porte à croire que la fluxion n'était pas bien grave. — Mais la saignée de la saphène, qu'on ne pratique plus et avec raison, était à noter.

M. B.

Pétrarque et les Médecins.

Pétrarque ressentit de bonne heure une invincible aversion pour les médecins. Ce qui n'a pas lieu de nous surprendre, étant donné d'une part l'homme à l'esprit ouvert que fut dans sa jeunesse le célèbre poète italien, et d'autre part les mœurs des médecins de son époque.

Boccace lui écrivait un jour qu'il venait d'échapper à la mort, grâce à son médecin. Il lui répondit: « Sois persuadé que ton médecin n'est pour rien dans ta guérison! »

Pour lui, il ne faisait aucun cas des ordonnances et avait enjoint à ses domestiques de ne jamais lui administrer de remèdes. Et M. Mézières, de l'Académie française, rédacteur au *Temps*, raconte *très sérieusement* que « cette précaution lui sauva la vie » (1). — C'est à se tordre...

Certes, Pétrarque n'avait pas tort d'avoir une telle opinion des médecins de son temps, car il avait, dans sa jeunesse, fréquenté la célèbre école de Montpellier! Mais Rabelais, lui, en prit et en laissa de cette fausse science, au lieu de tout rejeter en bloc ; et c'est évidemment lui qui a eu raison! !

L'Opportunisme, voilà la vérité, dirait l'ancien Ministre de l'intérieur!

M. B.

Un cas de Pressentiment chez Pétrarque.

Laure, l'amante chantée par Pétrarque, est morte, comme chacun sait, de la peste, qui pendant l'année 1348 et les suivantes, ravagea l'Europe entière. Elle fut atteinte au début même de 1348 et mourut le 6 avril.

Comme toutes les femmes qui aiment d'une façon intense leurs amants ou leurs enfants, les poètes, qui sont femmes par plus d'un point, en raison de leur extrême sensibilité, sont surtout sujets aux *pressentiments*, qu'on a cherché à étudier scientifiquement dans ces dernières années.

Or, précisément, lors de la mort de Laure, Pétrarque eut le soupçon de cette fin prochaine. Au moment même de son décès, le jour même, elle lui apparut en songe (il prit cela pour un avis céleste); et une lettre qu'il reçut le 19 mai suivant lui confirma cet avis.

Ce cas de pressentiment, qui paraît indiscutable, est raconté avec de longs détails dans l'Abbé de Sade. Il a dû inspirer Shakespeare dans la scène d'adieu de *Roméo et Juliette*.

Pétrarque eut, une autre fois, un pressentiment d'une autre nature, lors de la mort de l'évêque de Lambez. — Ces faits sont très intéressants et peu connus. Il ne faut pas les laisser se perdre dans la littérature d'imagination; et ce qui nous a engagé à les signaler dans une revue d'ordre scientifique.

(1) Mézières. — *Petrarque*. Paris, Didier, 1868, in-8°, p. 558.

La Médecine et les Arts du Dessin.

Dans le *Journal amusant*, n° 2197, octobre 1898, p. 3, nous signalons des dessins de Lourdey, sur le Médecin des Villes d'Eaux.

Ils accompagnent et illustrent le texte d'une chanson de Xanrof, auteur des vers et de la musique ; et ils ont trait : 1° à un vieux confrère qui ausculte une jeune femme fort déshabillée !

Mais vot' santé r'vient vannée
Et pour la r'mettr' complèt'ment
Les augur's médicaux
Vous persuad'ront à la fin de l'année
Qu'elle doit absolument
Etre soignée
Dans d'autr's vill's d'Eaux!

2° Un médecin de même âge et de même allure fait tirer la langue à un pauvre... général en civil. — La lutte de l'intellectuel et du militaire, quoi !

NÉCROLOGIE

M. le Dr GRUBY (de Paris).

Une personnalité bien connue du monde médical parisien, M. le Dr Gruby, qui eut il y a une quarantaine d'années son heure de célébrité comme médecin, ou plutôt comme *guérisseur* sans égal des notabilités littéraires, artistiques, politiques et mondaines de Paris, vient de mourir.

Né en 1810 dans un petit village de la Hongrie, Gruby, après avoir fait ses études à Vienne, avait pratiqué d'abord la médecine tour à tour dans cette ville, à Budapest et à Londres. Il était ensuite venu s'établir à Paris, où il ouvrit un cours libre de médecine et de physiologie expérimentale, qui fut suivi, dit-on, par nombre d'hommes qui depuis ont conquis un grand renom dans la science. Vers 1845, il avait abandonné ce cours pour s'adonner à sa clientèle, qui, peut-être en raison de son humour intarissable, de son esprit caustique, paradoxal et bizarre au dernier degré, et de la mode aussi, hâtons-nous de le dire, ne tarda pas à devenir des plus brillantes. Médecin cosmopolite très en vogue, il soigna alors, non sans succès, raconte-t-on, tout ce que Paris comptait de notabilités dans tous les mondes. C'est ainsi qu'il fut appelé à donner ses soins à Litz, à Chopin, à Heine, à Ambroise Thomas, à E. Ollivier et à Alexandre Dumas père et fils, pour ne nommer que ceux-là. Daudet le consulta aussi, dit-on, à la fin de ses jours, mais s'irrita de l'étrangeté de ses prescriptions, qu'il se refusa à suivre. Ce fut une sorte de Tronchin moderne ; en tous cas, il fut aussi remarquable par son intelligence que par l'art avec lequel il sut exploiter les clients naïfs.

Ce médecin, dit le *Temps*, s'est acquis la reconnaissance de nombreux malades qu'il a soulagés ou guéris par des

moyens souvent bien éloignés des méthodes courantes de la médecine classique. Ses conseils portaient surtout sur le régime hygiénique et alimentaire et amenaient d'ordinaire, avec une amélioration sensible, la confiance sans bornes du patient. Dès ses débuts, il s'adonna aux études microscopiques. Avec l'aide de spécialistes experts, il combina des instruments donnant à la fois plus de précision et un plus fort grossissement qu'on n'en pouvait obtenir à cette époque. L'un des premiers, sinon le premier, il obtint des images photographiques des objets agrandis sous le microscope et poussa fort avant l'étude de ces êtres invisibles à l'œil nu qui jouent un rôle si important dans la physiologie et dans la pathologie. Il apporta aussi divers perfectionnements aux appareils de secours et de transports des blessés en campagne et aux dispositions des ambulances et des hôpitaux militaires.

Naturalisé français depuis bien longtemps, cet excellent homme était un patriote ardent et un républicain convaincu. Pendant le siège de Paris, il équipa à ses frais une compagnie de volontaires et installa de ses deniers trois ambulances qu'il sut pourvoir de vivres et de médicaments, et dans lesquelles il prodigua ses soins aux blessés. La République lui donna la croix de la Légion d'honneur, qu'il n'avait pas voulu accepter de l'Empire. M. le Dr Gruby s'associait avec une incessante activité et une générosité inépuisable aux œuvres d'un grand nombre de sociétés philanthropiques. Citons, entre autres l'Association des dames françaises où, sous le nom de « dame patriote », il n'a cessé, pendant des années, d'être un bienfaiteur à la fois libéral et ingénieux.

M. le Dr Gruby est mort aussi bizarrement qu'il avait vécu. Devenu misanthrope à l'excès, il s'était pour ainsi dire cloîtré dans sa chambre, se refusant à voir qui que ce soit, et n'entrebâillait plus sa porte que de temps en temps pour prendre les aliments qu'on lui passait. C'est ainsi que le commissaire de police de son quartier, prévenu par des voisins, l'a trouvé inanimé, couché sur un matelas, étendu sur le plancher, en travers de sa porte verrouillée.

M. le Dr Constantin Delyannis, élève de l'Institut Pasteur. Après avoir fait ses études microbiologiques complètes à Paris, il créa un laboratoire de bactériologie à Athènes et fut nommé professeur extraordinaire à la Faculté de Médecine de cette ville. Outre de nombreux travaux de pathologie en langue grecque, M. Delyannis a publié récemment un travail en langue française sur les maladies du sang.

Le 8 novembre est mort à Trieste, à l'âge de quatre-vingts ans, le médecin principal de la marine autrichienne, M. le Dr Auguste de Jilek. Il avait été médecin particulier de l'archiduc Maximilien, devenu Empereur du Mexique. M. de Jilek a, pendant trente ans, de 1863 à 1893, dirigé le Service de Santé de la Marine autrichienne.

A Londres est mort, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le chirurgien général William Campbell Macleau, chirurgien honoraire de la reine et ancien professeur à l'École médicale de l'armée.

M. le Dr Mouche (de Lartigues), un des écrivains italiens les plus connus en dehors de son pays et particulièrement apprécié en France, M. Edmond de Amicis, vient d'avoir la douleur de perdre son fils aîné, le jeune Furio de Amicis, âgé de 21 ans ; il faisait ses *études de médecine*. Il a mis fin à ses jours dans un coin reculé du parc Valentino, à Turin. La cause de ce suicide reste mystérieuse. Aucun indice n'avait permis de craindre que ce jeune homme prît une si funeste résolution.

Nouvelles et Faits divers

Université de Paris. — M. Pierre Janet, professeur de philosophie au lycée Condorcet, est chargé d'un cours complémentaire de psychologie expérimentale à la Faculté des Lettres de Paris. — M. Edouard Didier, docteur ès sciences, est nommé directeur adjoint du laboratoire de chimie minérale à l'École normale supérieure.

Faculté de Médecine de Paris. — M. Lamy, chef de clinique médicale, est chargé des fonctions de chef du laboratoire de pathologie expérimentale et comparée à la Faculté de Médecine de Paris, en remplacement de M. Courtade, démissionnaire.

Faculté des Sciences de Paris. — M. Lapicque, préparateur du laboratoire de physiologie à la Faculté des Sciences de Paris, est chargé d'une conférence de physiologie expérimentale à cette Faculté.

Assistance publique à Paris. — *Les fonds de secours.* — M. Fortin a posé au Conseil municipal une question à l'Assistance publique sur la concentration de secours aux indigents; il demande que toutes les œuvres charitables fassent le bien sans distinction d'opinions politiques ou religieuses. M. Napias, directeur de l'Assistance publique, a dit que l'unité de caisse pour les secours ne peut être obtenue que par la modification du décret de 1895.

Hospices de la Rochelle. — *Legs.* — Mme veuve Emile Delmas vient d'informer la municipalité rochelaise qu'au nom de son mari, M. Emile Delmas, ancien maire de la Rochelle, elle offrait à la ville une somme de 20,000 francs, dont 10,000 pour les hospices civils et 10,000 pour le bureau de bienfaisance.

Service de Santé de la Marine. — M. Dusault, médecin de 2e classe de réserve du cadre de Cherbourg, passera sur sa demande au cadre de Rochefort.

Distinctions honorifiques. — Sont nommés *Commandeurs de Saint-Stanislas :* MM. les docteurs Fontan et Galliot, médecins en chef de la marine à Toulon. — *Commandeur de Sainte-Anne avec plaque :* M. le Dr Merlin, directeur du Service de Santé à Toulon. — Est nommé *officier d'Académie :* M. le docteur Eugène Berger.

Récompenses. — Le Ministre de la Guerre a décerné des médailles d'argent à Mme Verdier (sœur Valentine), de la congrégation des Sœurs de charité de Notre-Dame d'Évron (onze ans de services dans les salles militaires de

l'hospice mixte du Mans). Mme Rochon (sœur Alexandre), de l'ordre des Ursulines de Chavagnes, (quatorze ans de services dans les salles militaires de l'hospice mixte d'Ancenis). Sœur Gabrielle, de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul (remplit, depuis huit ans, les fonctions d'infirmière à l'École militaire préparatoire d'infanterie de Saint-Hippolyte-du-Fort).

Le *Journal Officiel* publie en outre quelques récompenses (médailles d'argent et de bronze) accordées à des sœurs de charité employées aux hôpitaux, ainsi qu'à des infirmiers militaires, pour dévouement exceptionnel pendant diverses épidémies.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 45e semaine, 834 décès, chiffre inférieur à celui de la semaine précédente et à la moyenne de novembre (850). La fièvre typhoïde a causé 7 décès (moyenne 6); la rougeole, 1 (moyenne 5); la scarlatine, 1 (moyenne 1). La coqueluche, fréquente dans les derniers mois, n'a causé que 2 décès (moyenne 3); la diphtérie a causé 4 décès (moyenne 9). La variole n'a pas causé de décès depuis 11 semaines. Elle n'en a causé que 3 depuis le début de l'année. Il y a eu 17 suicides et 18 autres morts violentes. On a célébré à Paris 505 mariages. On a enregistré la naissance de 1,131 enfants vivants (613 garçons et 518 filles), dont 822 légitimes et 309 illégitimes. Parmi ces derniers, 47 ont été reconnus immédiatement.

Les Hospices de Beaune marchands de vin. — La vente de la récolte de vin de l'année 1898, pour les hospices de Beaune, a eu lieu ces temps derniers. Une foule nombreuse a visité les celliers de l'Hôtel-Dieu, où sont remisés les vins. Ces vins se décomposaient ainsi : 16 cuvées de vin rouge (351 hectolitres 12 litres) et 5 cuvées de vin blanc (100 hectolitres 32 litres) de la récolte de 1898, formant un total de 198 pièces (451 hectolitres 44 litres) ; 3 cuvées invendues de la récolte de 1897 (72 hectolitres 96 litres), formant un total de 32 pièces. En tout 230 pièces de vin. Joli chiffre pour un petit hôpital, qui a ainsi une respectable fortune !

Médecins-Inspecteurs scolaires. — En raison du développement qu'ont pris depuis quatre ans les œuvres complémentaires de l'école et, en particulier, les cours d'adultes, le Ministre de l'Instruction publique, sans vouloir astreindre toutes ces œuvres si variées à une réglementation rigoureuse, a jugé opportun que l'État coordonne les efforts de ceux qui s'y emploient. Dans ce but sera créé prochainement un poste d' « Inspecteur général pour les cours d'adultes et les œuvres complémentaires de l'école. » Ces fonctions d'inspecteur général seront exercées par M. Moniez, Professeur à la Faculté de Médecine de Lille.

Académie de Médecine de Saint-Pétersbourg. — Le secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine de Paris a reçu une lettre par laquelle l'Académie de Médecine de Saint-Pétersbourg invite l'Académie de Paris à se faire représenter, le 18 décembre prochain, aux fêtes du centenaire de sa fondation.

Distinctions honorifiques étrangéres. — Le journal officiel de l'empire austro-hongrois annonce que l'empereur a conféré la croix de chevalier de l'Ordre de François-Joseph au Dr Pœch, qui a soigné avec tant de dévouement le Dr Müller et les autres personnes atteintes de la peste, ainsi que la médaille de l'ordre Elisabeth à l'infirmière Hochnegger et à plusieurs sœurs du Sacré-Cœur.

Monument Müller à Vienne. — Les cliniciens de la Faculté de Médecine de Vienne ont pris l'initiative d'élever un monument à leur regretté collègue Müller. Une souscription est ouverte, à laquelle les milieux médicaux seuls participeront.

Le Congrès international des étudiants à Turin. — En Italie, a eu lieu récemment, à Turin, le Congrès international des étudiants. Les représentants des universités de Paris, Bruxelles, Liège, Budapest, Bucarest, Montpellier, Zurich, Buenos-Ayres et la Haye étaient présents avec leurs drapeaux; ils ont été salués de vifs applaudissements.

Les Vêtements et l'eau. — Le gouvernement belge est en train de faire procéder à des expériences pour rendre absolument imperméables à l'eau les vêtements de ses militaires. La recette qui semble jusqu'à présent produire les meilleurs résultats, est des plus simples. Tout se réduit à plonger l'étoffe dans un bain d'acétate d'alumine et ensuite à la laisser sécher à l'air, sans la tordre. Les essais exécutés à Vilvorde ont amené les médecins à conclure qu'au point de vue de l'hygiène, les étoffes préparées avec un sel d'alumine ne gênent pas la respiration cutanée, et, d'autre part, on a reconnu, par l'analyse chimique, qu'elles n'avaient perdu ni leur qualité, ni leur couleur.

Médecin expulsé de Belgique. — La police de Bruxelles vient d'expulser un socialiste polonais, M. Ladislas Grumplowich, docteur en médecine.

L'hygiène en Allemagne. — Le *Moniteur de l'Empire et d'Alsace-Lorraine* annonce que, par suite de l'épizootie qui s'est déclarée en France, dans la région de la frontière d'Alsace-Lorraine, il est interdit jusqu'à nouvel ordre, en vertu de la loi d'Empire concernant les épizooties, d'importer le long de cette frontière les animaux de la race bovine, les moutons, les porcs et les chèvres, sans excepter ceux de ces animaux qui entrent habituellement en franchise, en vertu des allègements particuliers accordés, dans la mesure des besoins locaux, pour les échanges qui ont lieu entre les localités des deux pays voisins de la frontière.

Femmes médecins. — Sur les 160 élèves-femmes aujourd'hui régulièrement inscrites à l'Université de Berlin, ne figurent que trois étudiantes en médecine. Ce nombre infime s'explique par les difficultés que rencontrent les femmes à être admises aux travaux d'anatomie.

Un cas de chromhydrose de la peau. — Il existe, dit-on, en Bretagne, dans un petit village des environs de Roscoff, un excellent homme dont la vie est aussi calme

que celle de lady Macbeth fut agitée, et qui n'en porte pas moins sur la face dorsale de la main gauche une tache bleuâtre ressemblant à du sang. Tantôt elle apparaît et tantôt elle disparaît, sans que l'eau ou l'huile puisse parvenir à l'effacer complètement. Par une particularité remarquable et constante, l'apparition de la tache a toujours lieu la nuit, pendant le sommeil de la personne atteinte de ce mal mystérieux. Jamais celle-ci n'a pu la voir naître. C'est toujours à son lever qu'elle en a constaté la présence. Les médecins du pays, dit-on, y voient une variété de cette maladie qui affecte les yeux d'un grand nombre de jeunes femmes dans certains ports français, particulièrement à Brest, maladie qui teinte en noir leurs paupières, à peu près comme les Orientales les teignent avec du henné, et à laquelle on a donné le nom de *Chromhydrose*.

Les Établissements de bienfaisance au Sénat. — La Commission des Établissements de bienfaisance a entendu, sur un contre-projet présenté par M. Milliès-Lacroix, M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur; M. Monod, directeur de l'Assistance au Ministère de l'Intérieur, et ensuite l'auteur du contre-projet.

Toasts de médecins. — Au banquet qui a terminé, dans les salons du Grand-Orient, la fête de l'Association philotechnique, des discours ont été prononcés par M. le Dr Beauregard et M. le Dr Leroy des Barres, président de l'Association philotechnique de Saint-Denis.

Un Centenaire. — On vient de célébrer, à l'asile de vieillards des petites sœurs des pauvres à Blois, le centenaire du doyen de cet établissement hospitalier, Louis Dubois, né à Chouzy (Loir-et-Cher) le 27 octobre 1798. Un banquet, auquel avaient été conviés tous les vieillards de l'asile, a été donné, à cette occasion. Le centenaire, qui jouit d'une excellente santé et a conservé toutes ses facultés, occupait la place d'honneur. Dix-huit de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants assistaient à la fête.

Les Hôpitaux chez les Romains. — On vient de découvrir en Suisse, à Baden, petite ville du canton d'Argovie, les restes d'un *hôpital romain*. Ce qu'il en persiste ne présente, au point de vue de l'architecture, qu'une valeur d'art médiocre; mais ces ruines intéresseront les archéologues, parce qu'elles sont le premier document qui nous soit parvenu, attestant l'existence d'*institutions hospitalières* aux temps de l'antiquité classique.

Les Maladies des littérateurs. — Gustave Fougères a failli payer cher le droit de pouvoir dire : *Et in Arcadia ego*. Au retour de sa seconde campagne, amaigri, pâle, claquant des dents, grelottant la fièvre, les jambes rongées de plaies mais toujours gai, il récitait, en riant, des vers d'*Aymerillot* :

> J'ai la fièvre ; un ulcère aux jambes m'est venu,
> Voilà plus de trois mois que je n'ai couché nu.

M. le Dr Makas, médecin de l'Ecole d'Athènes, n'eut pas de peine à constater l'anémie paludéenne. M. le Dr Duville, médecin de la division navale du Levant, diagnostiqua des « ulcères phagédéniques, consécutifs de l'impaludisme », souvent observés dans les plus insalubres de nos possessions coloniales.

Le Pr Koch en Italie. — M. le Pr Koch (de Berlin), qui vient de passer plusieurs mois à Rome pour faire des études sur la malaria et qui a identifié le mal romain aux fièvres paludéennes des climats tropicaux, prépare un nouveau voyage en Afrique pour continuer ses études sur le même objet.

FORMULES

Vomitif pour enfants. — M. Baginsky.

Poudre d'ipéca	0 gr. 50 centigr.
Tartrate double de potasse et d'antimoine	0 — 01 —
Oxymel scillitique	10 grammes.
Eau distillée	20 —

Mêlez. — Faire prendre par cuillerées à café toutes les dix minutes jusqu'à effet vomitif (pour enfants âgés de six à dix ans).

Mixture contre la rigidité du périnée au cours de l'accouchement. — M. Southworth.

Chloroforme	8 grammes.
Ether sulfurique Eau de Cologne	} ââ 4 —

Mêlez. — Usage externe.

Les applications locales de ce mélange amèneraient le relâchement du périnée le plus rigide et permettraient d'en éviter la déchirure.

(*Semaine Médicale*).

La Médecine au Théâtre

Au *Casino de Paris*, le programme n'a guère varié depuis notre dernier passage; et le *Biograph* continue avec le même succès ses merveilleuses projections animées.

Les numéros athlétiques se sont seuls renouvelés. A signaler particulièrement une jongleuse indienne d'une adresse incomparable dans des exercices nouveaux (boules métalliques maniées seulement avec les pieds, les jambes et les cuisses!); et un hercule d'une force véritablement..... herculéenne!

Parmi les pièces nouvelles du Boulevard, tel le *Calice* de Vanderem, tel l'*Amoureux* de Gandillot, tel le *Charmant séjour* de Flers, rien à gratter médicalement parlant, même en tirant toutes ses pièces par les cheveux. Quant au Dr *Struensée*, il fait recette à la Comédie. Il y a des soirées de plus de sept mille francs! On n'avait rien vu de semblable depuis *le Monde où l'on s'ennuie!* Allons, tant mieux..... pour les médecins.

Maigre recette, par contre, pour le courriériste médical cette semaine. Mais, consolons-nous; nous nous rattraperons avant que les beaux jours d'été soient de retour!

Marc ELL.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, Boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

CRÉPIN-LEBLOND, Imprimeur. — 21, rue Saint-Dizier, Nancy (M. et M.).

DELMAS (P.). — **Clinique hydrothérapique de l'hôpital Saint-André; Tremblement et spasme.** — Broch. in-8 de 14 pages. — Nancy, 1897.

MASSON. — 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

GRASSET (J.). — **Consultations Médicales sur quelques maladies fréquentes.** — 1 Vol. in-8° de 320 pages. Paris, 1898.

INSTITUT DOSIMÉTRIQUE. — 54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

SALIVAS (Albert). — **Du Sulfhydral ou Monosulture de Calcium chimiquement pur. Seul antiseptique joignant au maximum de force bactéricide le maximum de toxicité.** — Broch. in-8° de 100 pages. — Paris, 1898.

LEGENDRE & Cie. — 14, Rue Bellecordière, Lyon.

ÉTIÉVANT (René). — **Traitement des suppurations du Sinus frontal (méthode Ogston-Luc en particulier)** — Brochure in-8° de 72 pages. — Lyon, 1898.

OCTAVE DOIN, Editeur. — 8, Place de l'Odéon, Paris.

POLAILLON. — **Affections chirurgicales du tronc** (deuxième fascicule). — **Région ano-rectale, maladies urinaires communes aux deux sexes, maladies des organes génitaux de l'homme.** — Un volume de 95 pages avec 50 figures dans le texte. — Ce deuxième fascicule complète le tome 1er des Affections chirurgicales du tronc.

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Stations Hivernales

NICE, CANNES, MENTON, etc.

Billets d'Aller et Retour collectifs

valables 30 jours.

Il est délivré, du 15 octobre au 30 avril, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres, aller et retour, aux familles d'au moins 4 personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classe, pour les stations hivernales suivantes: HYÈRES et toutes les gares situées entre SAINT-RAPHAEL, VALESCURE, GRASSE, NICE et MENTON inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, c'est-à-dire que les trois premières personnes paient le plein tarif et que la quatrième personne et les suivantes paient le demi-tarif seulement. — Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

Institut de Bibliographie Scientifique

PARIS. — 93, BOULEVARD ST-GERMAIN. — PARIS

Vient de Paraître :

CHIRURGIE DE L'UTÉRUS

PAR

M. le Dr **H. DELAGÉNIÈRE** (Le Mans),

ANCIEN INTERNE EN CHIRURGIE DES HOPITAUX DE PARIS, MEMBRE CORRESPONDANT DE LA "SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE" DE PARIS.

Un beau volume in-8°, de 470 pages, avec 378 Figures dans le texte.

PRIX : 10 Francs.

C'est une *Chirurgie opératoire de l'Utérus* que publie aujourd'hui M. le Dr H. DELAGÉNIÈRE (Le Mans), c'est-à-dire un *Traité des Opérations* qui se pratiquent désormais sur cet organe. Il est aussi complet que possible et est appelé à rendre les plus grands services à tous les gynécologistes, auxquels il épargnera des recherches longues et délicates. On peut dire qu'il n'existait pas jusqu'à présent d'ouvrage de ce genre; car, dans les divers traités de gynécologie, même les plus récents, une place suffisante n'est pas consacrée à la description des différents procédés opératoires.

Cet ouvrage n'est pas seulement une compilation; c'est aussi l'exposé complet de la pratique personnelle de l'auteur. Cependant il s'est efforcé de garder une impartialité scientifique absolue, puisque, dans l'étude des diverses méthodes, il ne s'est jamais permis la moindre critique, désireux seulement d'ébaucher, dans la circonstance, l'œuvre de l'historien, et laissant le lecteur se faire sur chaque technique une opinion personnelle. Ce livre semblerait donc surtout écrit pour des chirurgiens; et pourtant son but n'est pas aussi restreint. Nous espérons que les médecins pourront y puiser des notions précises au sujet des différentes indications de chaque opération. Ils pourront en outre se rendre un compte plus exact des ressources thérapeutiques de la chirurgie utérine. On a multiplié les *Figures*, indispensables dans ce genre de travaux, autant pour faciliter la compréhension du texte que pour rendre moins pénibles les descriptions arides des différentes techniques.

On a subdivisé la *Chirurgie de l'Utérus* en trois parties principales : 1° Opérations sur les Ligaments utérins; 2° Opérations pratiquées sur l'Utérus à l'état de vacuité; 3° Opérations pratiquées sur l'Utérus gravide. — Dans chaque partie, l'auteur a successivement étudié les opérations pratiquées par la voie abdominale, par la voie vaginale, par la voie périnéale, et par la voie sacrée. Chaque opération a fait l'objet d'un chapitre spécial, où le même plan a toujours été suivi. D'abord la définition et la synonymie de l'opération, puis son historique; enfin sa technique, ses suites et ses indications.

Cette *Chirurgie de l'Utérus* satisfera, nous en sommes certain, tous ceux qui attendaient un manuel clair et précis pour les interventions pratiquées sur cet important organe, dans lequel, comme on l'a dit, se résume presque toute la pathologie féminine.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J. TINTURIER, Directeur.